

ariana



musée suisse
de la céramique
et du verre
genève

schweizerisches
museum für
keramik und glas
genf

swiss museum
for ceramics
and glass
geneva

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Schnaps & rösti

Verre émaillé et poterie suisses
17^e–19^e siècles



En illustration :

Plat, 1758

Blankenbourg, atelier Abraham Marti

D. 59 cm, H. 6 cm

Inv. AR 9324

Sommaire

Présentation du Musée Ariana	5
- Histoire du musée - Quelques bonnes raisons de venir au Musée Ariana, que trouve-t-on au Musée Ariana ? - L'importance de la céramique dans la civilisation - L'histoire économique et sociale - L'histoire de l'art - Plan du Musée Ariana - Informations pratiques	5 6 6 7 7 8 11
Propositions pour les classes	12
Introduction	14
- Céramique. Le potier, son atelier, sa technique - Céramique. Les lieux de production - Winterthour - Bäriswil - L'atelier d'Abraham Marti à Blankenbourg dans le Simmental - Daniel Herrmann et les poteries de Langnau - Heimberg et «À la manière de Heimberg» - Verre - Verre · technique et décor	16 22 24 25 26 28 32 38 40
Pistes d'observation au musée	45
Pistes de réflexion en classe	46
Livret d'activités	49
Proposition d'activités créatrices en classe	62
Autre proposition d'activité en classe	63
Le marathon des gourmets	63
Solutions du livret d'activités	64
Glossaire technique	68
Bibliographie	69
Sitographie	69





Photo: Rémy Gindroz

Présentation du MUSÉE ARIANA

Histoire du musée

Connaissez-vous l'histoire de ce musée ?

A son origine, l'Ariana était un musée privé et éclectique. Ce somptueux édifice fut construit par Gustave Revilliod (1817-1890) entre 1877 et 1884 sur le site exceptionnel de sa campagne de Varembe. Revilliod, collectionneur fortuné et passionné, amateur d'art et éminent mécène, avait accumulé quantité d'œuvres d'art et d'objets précieux, recueillis notamment au gré de ses voyages à travers le monde. La demeure familiale sise rue de l'Hôtel-de-Ville s'avérant bientôt trop exiguë, Revilliod se résolut à construire un musée voué à ses collections personnelles, peu après le décès de sa mère Ariane, en 1876.

Pourquoi le nom Ariana ?

En hommage à sa mère, Ariane née de la Rive, le musée portera le nom d'Ariana.

Pourquoi une architecture palatiale d'influence italienne dans une ville calviniste ?

Pour réaliser son projet, Revilliod avait engagé un jeune architecte, Émile Grobety, qu'il emmena en voyage d'étude en Italie ; d'où le caractère palatial et fortement italianisant du projet finalement réalisé. Les premières salles furent ouvertes au public en 1884.

Que comprend la collection de Gustave Revilliod ?

Le projet culturel de Revilliod répondait à une vision fort répandue en cette fin du 19^e siècle : relever le niveau technique et esthétique des « arts industriels » (autrement dit, les arts décoratifs) en offrant aux nouvelles générations des exemples édifiants empruntés aux époques et aux civilisations les plus diverses.

Les collections originelles de Revilliod comprenaient quelque 30'000 objets : tableaux, sculptures, meubles, pièces d'argenterie, monnaies anciennes, livres rares, bibelots de toutes sortes, et, bien sûr, céramiques et verres, (le Salon Revilliod du Musée Ariana évoque aujourd'hui encore l'aspect éclectique de la collection originelle).

Pourquoi un musée municipal ?

Célibataire et sans descendance directe, Gustave Revilliod légua son musée, l'ensemble de ses collections ainsi que l'immense parc de l'Ariana à la Ville de Genève. Après son décès subi en 1890, l'Ariana devient ainsi une institution municipale.

Et le parc ?

En 1928, une grande partie du parc, qui s'étendait de l'actuelle avenue de la Paix jusqu'aux rives du lac, fut mise à la disposition de la Société des Nations pour y installer son palais, futur siège européen des Nations-Unies. Le paysage en fut radicalement et irrémédiablement transformé. Vue de l'Ariana, l'incomparable perspective sur le lac Léman bute désormais sur les murs du Palais des Nations.

Quel est son statut ?

Dans les années 1930, le Musée Ariana fut rattaché au Musée d'art et d'histoire et les collections de Gustave Revilliod dispersées entre ses différents départements. En contrepartie, l'Ariana fut promu au rang de musée de la céramique, et ses collections s'enrichirent de tous les objets céramiques conservés jusque-là au Musée d'art et d'histoire (sauf l'Antiquité).

Les collections de verre et de vitrail rejoindront l'Ariana respectivement dans les années 1980 et 2000. Depuis le 1^{er} mai 2010, le Musée Ariana est redevenu indépendant des Musées d'art et d'histoire, tout en conservant son statut de musée municipal.

Aujourd'hui, l'Ariana c'est...

- *le seul musée de Suisse à offrir un panorama aussi complet de l'histoire de la céramique et du verre.*
- *l'un des plus importants d'Europe dans sa spécialité.*

Quelques bonnes raisons de venir au Musée Ariana, que trouve-t-on au Musée Ariana ?

Des pots, des tasses et des assiettes : l'Ariana, un « musée de la vaisselle » ?

Il est vrai que la grande majorité des objets qui sont conservés au Musée Ariana présente l'aspect d'un récipient. Bon nombre d'entre eux furent jadis utilisés pour le service des boissons et des repas, pour la toilette ou pour le conditionnement des préparations pharmaceutiques.

D'autres récipients, par contre, les plus raffinés et les plus délicats, véritables tours de force techniques, n'avaient d'autre fonction que d'embellir les intérieurs et de susciter plaisir et admiration, témoignages de la richesse de leur

propriétaire, de la puissance d'un monarque ou de la fierté d'une nation.

Les uns et les autres – qu'ils soient simplement fonctionnels ou sophistiqués jusqu'à l'excentricité – revêtent l'apparence d'objets familiers (vases, théières, tasses), aisément accessibles aux enfants parce qu'assimilables aux objets de leur quotidien.

Les vases, les pots et les plats exposés dans les vitrines de l'Ariana ont bien sûr été choisis pour leurs qualités esthétiques, techniques ou didactiques : mais aussi parce que, au-delà de leur fonctionnalité, ils véhiculent de multiples messages culturels.

L'importance de la céramique dans la civilisation

La céramique est l'un des premiers matériaux façonnés par l'homme. Elle accompagne l'humanité depuis la nuit des temps.

L'infinie variation des techniques, des formes et des décors qu'elle revêt à travers les siècles reflète la destinée des sociétés humaines.

L'histoire de la céramique permet ainsi d'illustrer l'histoire des techniques et des innovations. Par exemple, l'invention de la porcelaine européenne – à Meissen en 1709 – représente un phénomène aussi révolutionnaire que l'apparition du plastique au 20^e siècle.

L'histoire économique et sociale

Auguste le Fort crée la manufacture de Meissen pour que les fortunes dépensées par la noblesse saxonne pour l'achat de précieuses porcelaines de Chine restent dans le circuit économique du royaume.

Louis XV décide de financer « sa » manufacture de Sèvres pour prouver au monde que les

artisans de France sont capables d'égaler ceux de Saxe !

Si les marchands européens commandent en Chine des copies de modèles de Meissen, c'est parce qu'à l'époque déjà (au milieu du 18^e siècle), la « délocalisation » en Asie permettait de réaliser de substantielles plus-values.

L'histoire de l'art

La céramique reflète l'évolution du goût et l'histoire des styles.

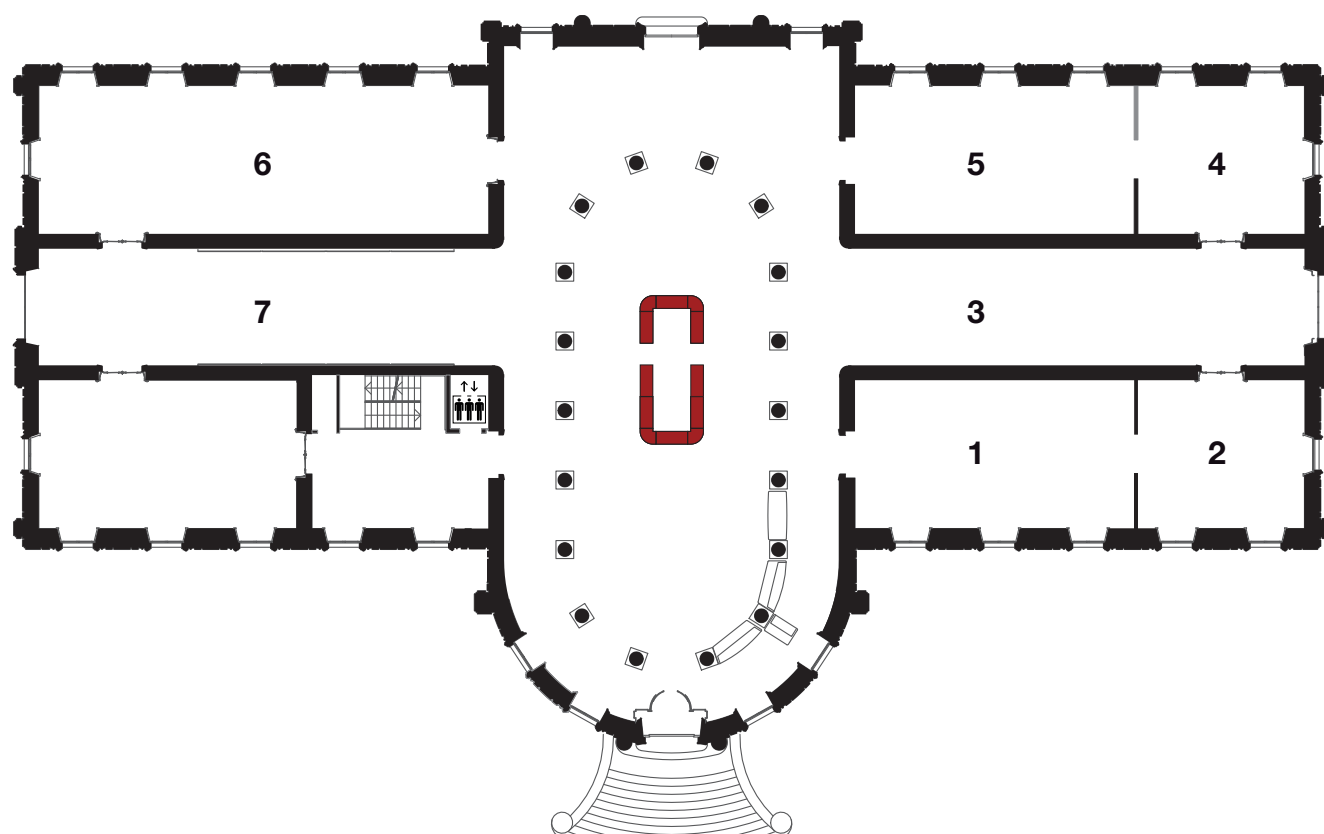
La céramique se nourrit, dans sa recherche constante de modernité (la notion de mode, donc de modernité apparaît dès lors qu'il existe un marché de l'art ou des objets d'art), des idées d'avant-garde expérimentées dans le champ des beaux-arts. Les peintres sur faïence de la Renaissance italienne reproduisent les sujets

créés par Raphaël. La porcelaine européenne du 18^e siècle multiplie les décors directement inspirés de Boucher ou de Watteau.

Enfin, l'histoire de la céramique offre un observatoire privilégié de la **circulation des idées** et des **échanges culturels entre différentes civilisations**, et ce depuis le Haut Moyen-Âge.

Plan du Musée Ariana

La présentation de la collection permanente est organisée sur deux niveaux en fonction de critères techniques, géographiques, chronologiques ou esthétiques.



Rez-de-chaussée

Salle 1 : Faïence

Salle 2 : Bleu et Blanc

Salle 3 : Verre

Salle 4 : Salon Gustave Revilliod

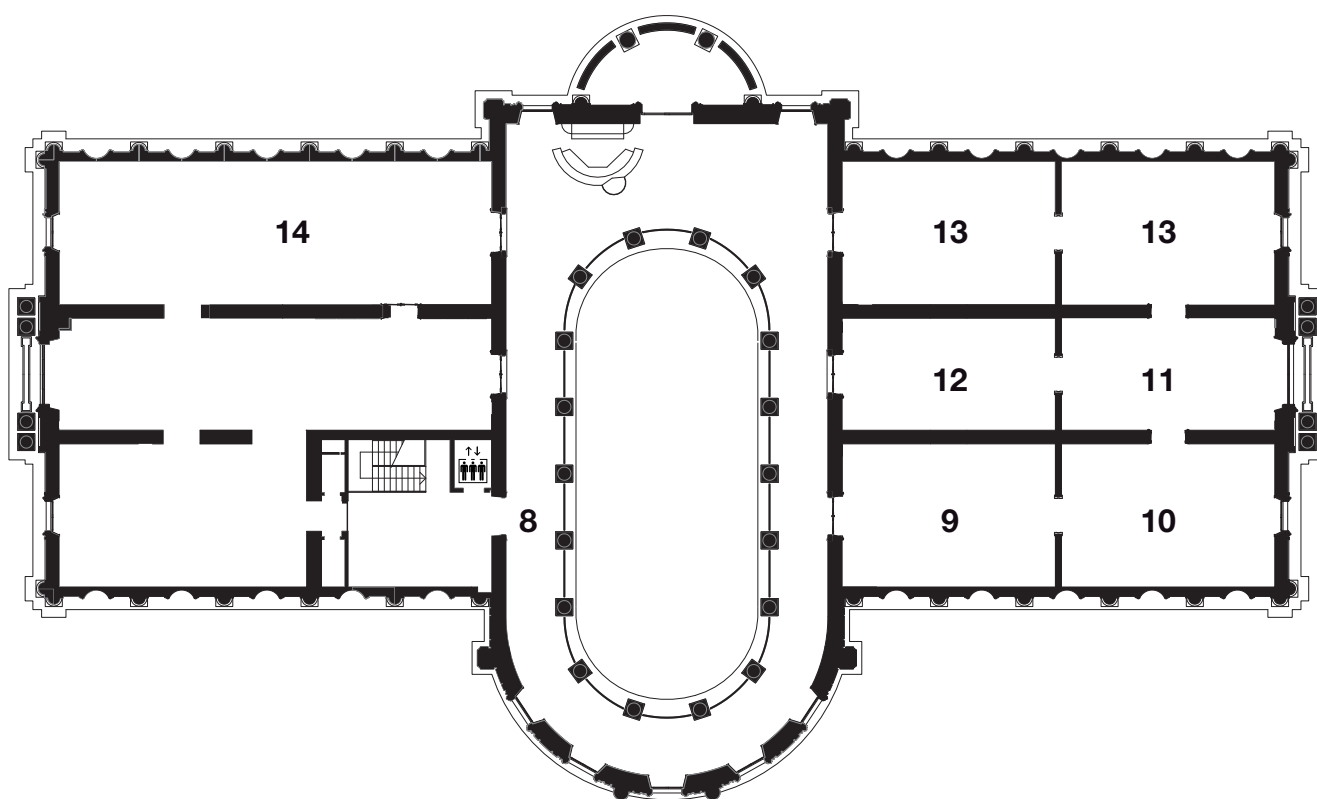
Salle 5 : Orient-Occident

Salle 6 : Porcelaine européenne

Salle 7 : Zone didactique (techniques des arts du feu)

Lounge (devant l'ascenseur)

Boutique mobile



1^{er} étage

Galerie 8 : Expositions temporaires

Salle 9 : Porcelaine suisse et faïence européenne

Salle 10 : Faïence suisse et européenne

Salle 11 : Faïence fine

Salle 12 : 1850-1950

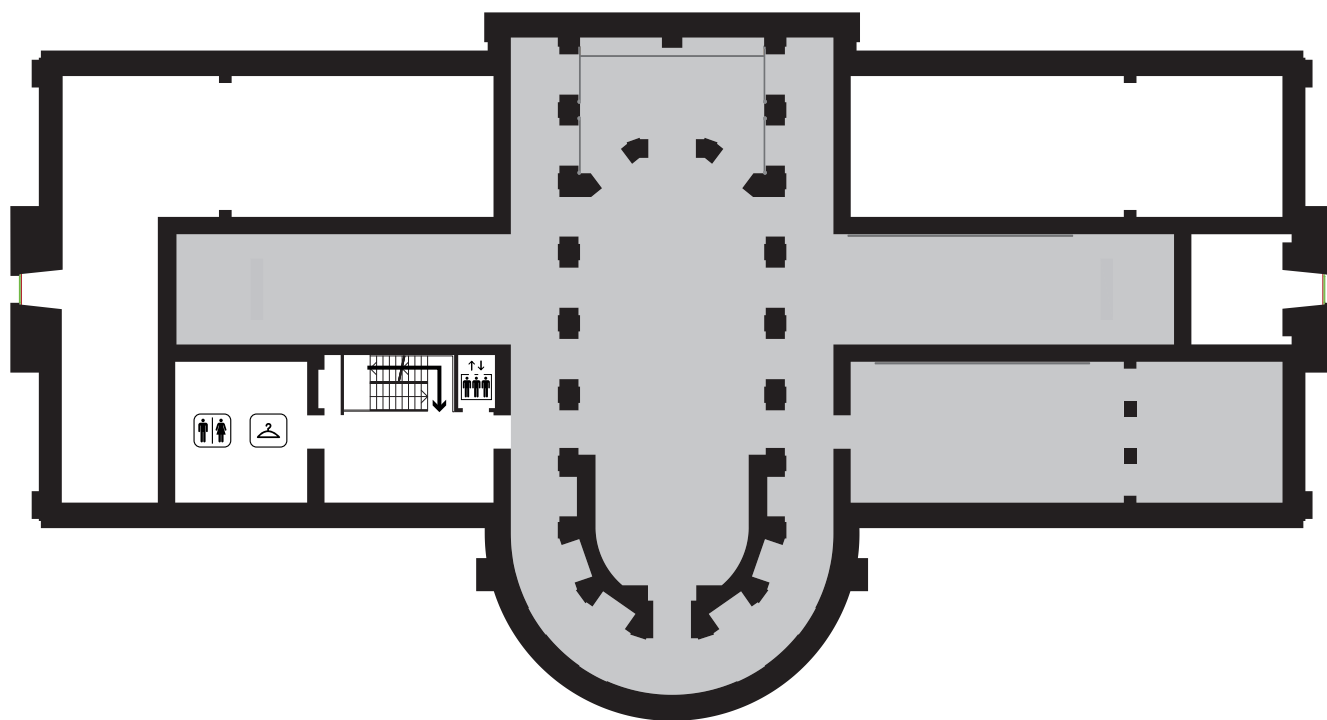
Salle 13 : Création contemporaine (expositions temporaires)

Salle 14 : Collections d'étude
Bibliothèque

Comptoir gourmand

Les expositions temporaires principales ont lieu au sous-sol du Musée Ariana.

Les vestiaires et les toilettes se trouvent au sous-sol à droite. Les vestiaires ne sont pas surveillés mais équipés de casiers (dépôt Fr.1-).



Sous-sol

Salles d'expositions temporaires



Informations pratiques

Musée Ariana

10, avenue de la Paix 1202 Genève - Suisse
Tél. +41(0) 22 418 54 50
Fax +41(0) 22 418 54 51
ariana@ville-ge.ch – www.ariana-geneve.ch

Heures d'ouverture

Ouvert tous les jours de 10 à 18h, sauf le lundi

Tarifs

Collections permanentes
gratuites pour tout public

Expositions temporaires
gratuites pour les écoles du canton de Genève

Bibliothèque

Ouverte au public du mardi au vendredi de 14h à 17h ou sur rendez-vous.
Tél. +41 (0) 22 418 54 70

Pour les groupes

L'annonce de votre visite au musée, avec ou sans guide, est indispensable 15 jours avant la date choisie auprès de:

Accueil des Publics du Musée Ariana

Tél. +41 (0) 22 418 54 54
Fax +41 (0) 22 418 54 51
adp-ariana@ville-ge.ch

Cette démarche a pour but de vous assurer les meilleures conditions de visite, d'éviter la collision de groupes et de satisfaire aux normes de sécurité.

Le musée se réserve le droit de refuser l'accès à une classe non annoncée.

Comment accéder au Musée Ariana?

Transports publics

Arrêt Nations Tram 15
Bus 5, 11, 22

Arrêt Appia
Bus 8, 28, F, V, Z

Transports individuels

Parking des Nations – accès facilité aux personnes à mobilité réduite.

Propositions pour LES CLASSES

Outre votre visite au musée de manière autonome, des visites guidées thématiques vous sont proposées sur demande

Les animaux (1p - 4p)

La représentation animalière est un thème récurrent dans la culture céramique. Qu'ils soient symboliques ou décoratifs, naturalistes ou imaginaires, peints ou en ronde-bosse, les animaux de l'Ariana méritent une visite découverte.

Terre et mains: le jeu des métamorphoses (7p - 8p)

Parcours de sensibilisation à la céramique qui se fonde sur les objets de la collection

du musée. Un accent particulier est mis sur les techniques de décor, grâce au matériel pédagogique, imaginé par une céramiste.

Les grandes découvertes: Orient-Occident (7p - 8p)

En 1498, Vasco de Gama ouvre la route maritime vers les Indes. Dans son sillage, les bateaux portugais s'assurent la maîtrise des mers. Les marchands européens commencent alors à faire du commerce avec la Chine. Une visite pour partir à la découverte des relations Orient-Occident par le biais des décors céramiques, ceux-ci permettant d'évoquer les routes empruntées et l'arrivée des premières porcelaines en Europe.

Les autres dossiers pédagogiques disponibles sur le site du Musée Ariana en lien avec la collection permanente

La faïence européenne

Transplantée en Europe, à la faveur de la présence arabe dans le sud du continent, la technique de la faïence sera portée à un degré de perfection par les potiers italiens puis par le reste de l'Europe.

Autour de cinq objets, partez à la découverte des techniques de la faïence, de ses formes et de ses décors.

Terres d' Islam

Le Musée Ariana conserve une collection de plus de 700 pièces de céramique islamique, couvrant une période de douze siècles d'histoire.

Ce dossier est consacré à la découverte de techniques majeures en céramique, mais également à la diversité des décors et des

formes. De plus, il contient tout un ensemble de propositions d'activités.

Orient-Occident: la découverte de la porcelaine chinoise en Europe

Si, au 16^e siècle, les Portugais furent les pionniers du commerce transocéanique organisé au fur et à mesure de leurs découvertes et de leurs conquêtes, on assiste au 17^e siècle à l'hégémonie des négociants hollandais qui ramèneront de leurs expéditions de la porcelaine chinoise en très grande quantité. Ce dossier est une découverte de la porcelaine chinoise autour de cinq objets des collections du musée. Il contient également des propositions d'activités pour les scolaires.

Le collectionneur d'hier et d'aujourd'hui

Gustave Revilliod, collectionneur et mécène, est le fondateur du Musée Ariana. Ce dossier permet d'approcher cette personnalité d'excellence mais aussi d'aborder le thème de la collection en général, au travers des cabinets de porcelaine et d'autres figures de collectionneurs importants.

Intro DUCTION

- **L'histoire de la collection de poterie et de verre émaillé du Musée Ariana en quelques dates**

La collection de céramique suisse de l'institution se compose de 175 pièces acquises de 1868 à 2016. La première acquisition est un don de Hippolyte Jean Gosse et l'une des dernières, une terrine de mariage offerte par Harry Heiz et Reinhard Steiner.

La collection de verre de fabrication helvétique comprend, quant à elle, 218 pièces. La collection de Gustave Revilliod s'illustre déjà par 84 objets, un nombre complété au fil des ans par des achats, des dons et des legs, la dernière entrée à l'inventaire datant de 2003.

- **L'Ariana sort la Suisse de ses réserves**

Après *La Faïence italienne* en 2006 et *Terres d'Islam* en 2014 est arrivé le temps de se pencher sur la collection de poterie et de verre émaillé suisses – et plus précisément de Suisse orientale. D'un côté se déclinent les plats à rösti

et autres terrines en terre cuite décorés aux engobes sous glaçure, de l'autre les flacons à schnaps et gobelets en verre blanc ou coloré, rehaussés d'émaux polychromes.

Si les techniques et les formes diffèrent, les motifs iconographiques se croisent et se répondent. Fleurs des champs, ours de Berne, hommes et femmes revêtus de leurs plus beaux atours, blasons héraldiques ornent une vaisselle élaborée pleine de fraîcheur. Des dictons religieux, patriotiques ou galants agrémentent le décor et apportent un intéressant éclairage sur la vie quotidienne. Céramique et verre dialoguent ainsi autour de mêmes sujets, de mêmes coloris, en bref, d'un même esprit.

Cette plongée au cœur de notre patrimoine est l'occasion d'une réflexion autour de la Suisse, de sa culture, de ses traditions, de son identité.¹

1 À l'occasion de cette exposition, deux ouvrages de référence, bilingues français-allemand et rédigés par des spécialistes, sont publiés chez 5 Continents.

- **D'une exposition aux espaces permanents**

De juin 2017 à février 2018, la quasi-totalité du corpus conservé au Musée Ariana est présenté au sous-sol à l'occasion d'une exposition. Suite à cet événement, une partie des pièces est destinée à intégrer les salles permanentes.

- **La céramique en Suisse**

Qu'elle soit destinée à l'usage quotidien ou à l'ornement de table des jours de fête, la vaisselle révèle les us et coutumes, le goût, le sens des couleurs d'une région, d'un pays. La poterie, essentielle à la vie campagnarde et citadine, représente l'un des plus nobles et des plus anciens métiers villageois. Souvent localisée en fonction des gisements d'argile, elle est un artisanat collectif.

Si l'art de la table est encore modeste au Moyen-Âge, dès les 16^e et 17^e siècles, les intérieurs s'enrichissent, les décors s'affinent,

- **Le verre en Suisse**

Le verre émaillé provient d'une région à la lisière entre les cantons de Berne et de Lucerne.

les tables se couvrent d'assiettes, de pots, de coupes... C'est alors que s'ouvrent nombre d'ateliers de céramique. Une production est attestée dans plusieurs régions de Suisse mais le canton de Berne regroupe, quant à lui, les centres les plus importants : l'atelier d'Abraham Marti à Blankenbourg, les centres de Langnau, Heimberg, Bärswil et Steffisbourg.

Tous ces lieux de production utilisent la même technique, celle de la terre cuite engobée ; ils se différencient toutefois par un style décoratif particulier et aisément reconnaissable.

D'une grande qualité technique et plastique, cette production ne tardera pas à dépasser les frontières du canton et sera la seule à connaître pareille faveur. Les milliers de pièces conservées dans les musées et chez les particuliers témoignent d'une verve étonnante, d'un humour parfois cocasse et d'un grand sens plastique.

Sa dénomination habituelle, «verre de Flühli», dérive du nom d'un village de cette région.

« L'art populaire, produit d'une création individuelle comme tout talent créateur, est également collectif, puisque né du peuple et répondant aux besoins de celui-ci. »

(René Creux, 1989)

Céramique. Le potier, son atelier, sa technique



Atelier à Heimberg. Le potier Friedrich Hänni façonne un petit bol au tour.
Au premier plan, une planche de séchage avec les assiettes tournées

- **Pourquoi la technique de la terre cuite avec engobes ?**

Le choix de la technique utilisée est déterminé par la terre à disposition dans les sols de nos contrées. Les argiles post-glaciaires, retrouvées en Suisse comme en Allemagne et en Autriche, sont bien adaptées à la production de poteries ou de carreaux de poêle. À l'inverse, porcelaine, grès ou faïence fine requièrent des terres non présentes en Suisse.

L'aspect peu onéreux de la terre cuite décorée aux engobes explique également la grande faveur que connut cette technique.

Le terme de « terre cuite » ou poterie désigne toutes sortes de céramiques ayant subi une cuisson en réduction ou en oxydation et dont le tesson reste poreux à la sortie du four. La température de cuisson ne dépasse pas 800° à 1000°. À cette température se produit un premier phénomène de frittage et le corps d'argile est chimiquement modifié de manière irréversible, sans avoir toutefois fondu.

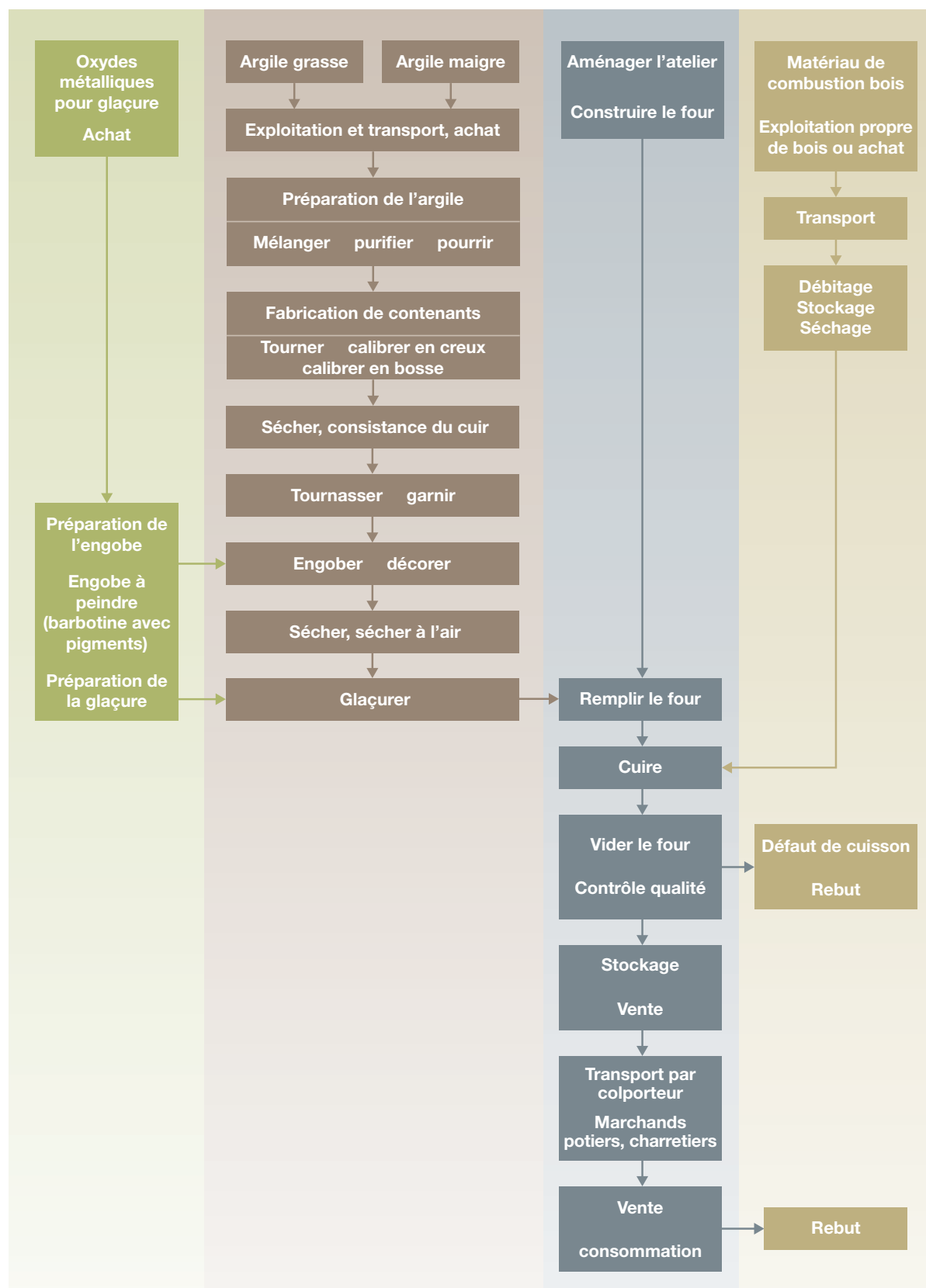
- **Quelles sont les différentes étapes de la création d'un objet en terre cuite ?**

Dans un premier temps, l'argile extraite doit être amaigrie, car très grasse et calcaire, et purifiée. Après la préparation, elle est tournée, modelée ou moulée puis séchée. Elle est ensuite, en général, recouverte d'un engobe² (terre fluide, brute ou teintée aux oxydes métalliques) de fond, beige clair ou brun foncé, qu'on applique à l'extérieur et à l'intérieur à l'aide d'une louche ou en plongeant l'objet dans le liquide. Une certaine durée est réservée au séchage avant l'application du décor grâce aux engobes de couleur, décor qui est posé sur cette base au pinceau ou à l'aide du barolet (sorte de poire remplie d'engobe) ; le décor peint est parfois rehaussé de décor gravé ou à la molette. Le récipient est enfin recouvert d'émail avant l'étape finale de la cuisson au four à bois. Au sortir du four, les couleurs des engobes se révèlent dans toute leur vigueur sous la glaçure transparente brillante.

Le nombre de cuisson peut s'élever à près de six par an, le feu durant de 18 à 24 heures. Le four reste muré pendant deux jours.

2 Un glossaire peut être consulté en fin de dossier.

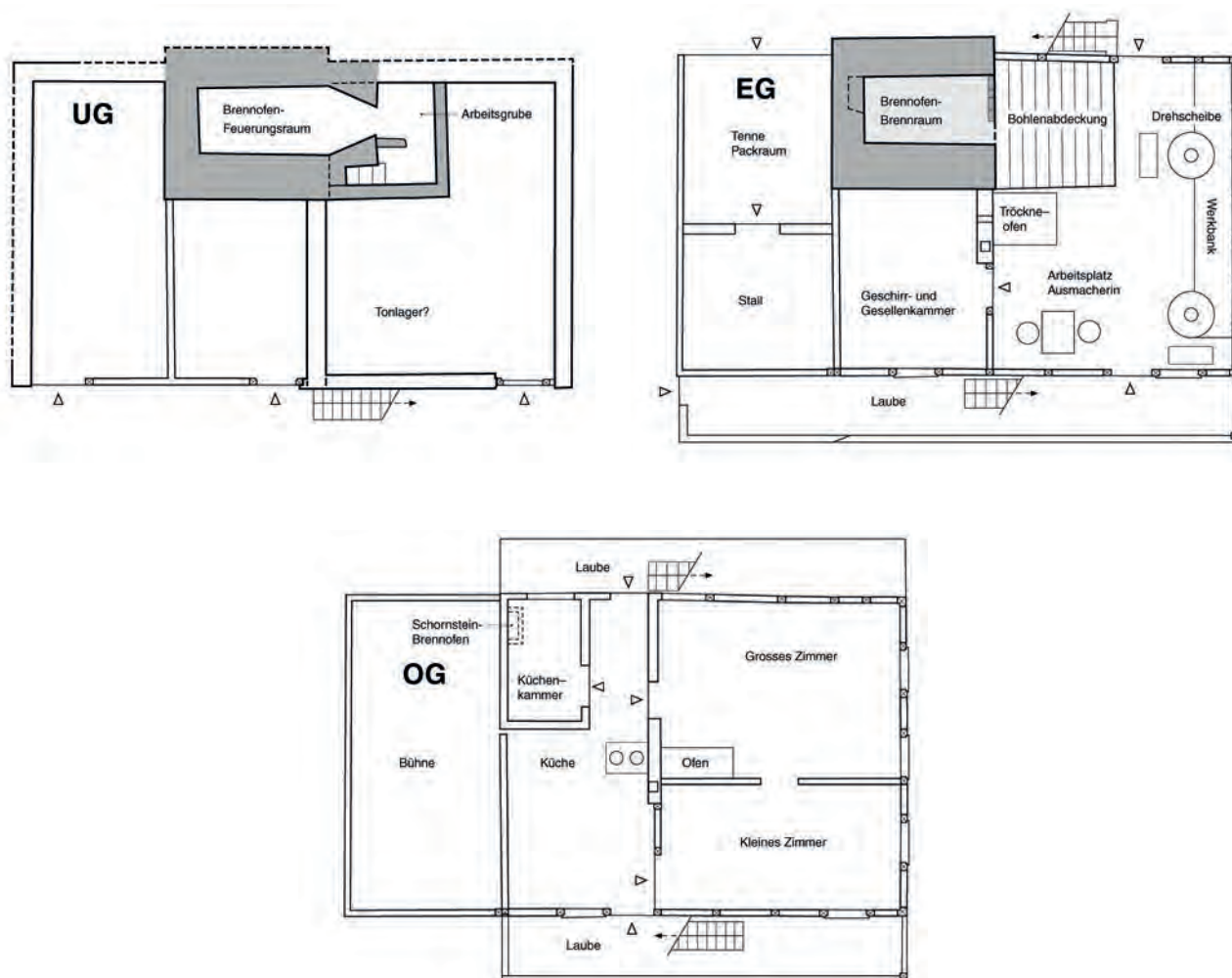
Le tableau ci-dessous reprend de façon précise les étapes-clés du processus de fabrication (extraction-transformation des matières premières, apport de matériaux de combustion, fabrication des objets – tournage, modelage... –, engobage, décoration, émaillage et cuisson).



• Le potier et son atelier

Atelier et habitat sont souvent réunis en un seul corps de maison. Le potier y vit à l'étage avec sa famille. Au rez-de-chaussée se situent l'atelier (placé du côté ensoleillé) – les tours et

les établis, la place pour le travail de décoration, les claies de séchage – et le four. L'argile est conservée dans une cave ou, à défaut, dans une fosse de stockage creusée dans le sol.



Plan de la maison d'un potier à Heimberg. De gauche à droite: sous-sol, rez-de-chaussée et 1^{er} étage.

• Qui travaille à l'atelier ?

Dans de nombreux cas, toute la famille est sollicitée par le travail des objets céramique. Le potier s'occupe de toutes les opérations jusqu'à la fabrication des pièces. Il est à noter qu'il n'est pas rare qu'il ait d'ailleurs une autre activité telle que l'agriculture ou l'enseignement. Les femmes se consacrent souvent à la peinture du décor. Les enfants,

quant à eux, sont parfois amenés à réaliser des figurines ou des jouets.

L'art de la céramique se transmet également par des compagnons, se déplaçant d'atelier en atelier, de région en région, diffusant ainsi modèles et sujets.



Heimberg, un atelier de potier avec les étagères, le four de séchage, ainsi que le four à poterie.
Lithographie de Paul Wyss, Berne, 1934

• Les matières premières

L'**argile**, les **engobes de fond**, les **engobes à peindre** et la **glaçure** qui devait être finement broyée.

• Les outils

Le **pinceau**, le **barolet** (largement utilisé aux 18^e et 19^e siècles), l'**estèque**, le **stylet** ou une aiguille (utilisés pour souligner les contours de la peinture, principalement à Heimberg pour la représentation de figures et de scènes animées), la **mollette** (apparition de cette technique aux alentours de 1700).



Vitrine présentant quelques outils lors de l'exposition.

De gauche à droite : barolets, estèques, tamis, molettes, louche et pot à engobe, bâtonnets pour le mélange des couleurs

• D'où nous viennent nos connaissances ?

Elles nous viennent en partie des fouilles archéologiques qui nous renseignent sur le mode de vie, les objets du quotidien, mais également des pièces conservées dans les habitats privés, les ateliers de potier encore en activité ou les collections de musées.

Les fouilles ont permis d'attester la production et l'utilisation de céramique dans le nord de la Suisse au 6^e siècle. Dès le 12^e, on constate la présence de foyers de fabrication de céramique témoignant de particularités régionales. Au siècle suivant apparaissent de nouvelles formes ; la vaisselle, conçue spécifiquement

pour la table ou pour faire office de cadeau, se développe. Des progrès techniques, au fil du temps, permettent l'avènement de nouveaux décors et une plus grande liberté de réalisation. La période la plus faste s'étend du 17^e au 19^e siècle : les foyers se multiplient, les artisans perfectionnent leurs modes de faire. La période moderne, qui voit la Révolution industrielle marquer de son sceau l'art et l'artisanat, est celle du déclin de la production céramique telle qu'elle fut jusque-là ; la fabrication de poterie à petite échelle – et de verre – décroît alors au profit d'une production de masse.

Céramique. Les lieux de production

Dès la fin du 16^e siècle, une production originale va naître à Winterthour, puis à Blankenburg (Simmental), à Langnau (Emmental), à Heimberg (région de Thoune), à Bäriswil (Emmental). Entre ces cinq centres, des échanges, des modes et des motifs circulent, des dynasties se créent, se croisent, émigrent avec tout un patrimoine professionnel, s'en dégagent, puis fondent un style nouveau. Malgré ces interactions, chacun de ces bourgs aura son style particulier assez aisément identifiable.

Un exemple est la famille Herrmann dont certains membres quittent Langnau pour Heimberg. Ils maintiennent tout d'abord glaçures et style du bourg d'origine qu'ils abandonnent ensuite, le temps d'une courte génération, pour un style différent, plus léger.





Winterthour

Au 18^e siècle, la production céramique prend de l'ampleur dans le canton de Berne. Avant cette date l'on trouve des exemples de terres cuites engobées à Winterthour (et à Zoug). Cette ville est le lieu de production d'une grande qualité artistique. Sur un engobe de fond clair se détache un décor végétal et floral aux influences Iznik (Turquie) évidentes.



Verseuse

Winterthour, seconde moitié
du 17^e siècle
H. 20,5 cm (avec monture)
Inv. R227

Coupe

Winterthour, 1688
D. 27 cm, H. 11,6
Inv. 1407

Bäriswil

Le village de Bäriswil est sis entre Berthoud et Berne, à la frontière entre l'Emmental et le Mittelland bernois. La production de poterie se répartit ici entre plusieurs familles de potiers. Les premières céramiques présentent un décor peint en bleu et blanc sous glaçure. Le style évolue vers ce que l'on peut appeler un «rococo campagnard», la dernière phase de son développement se distinguant par une rigidité accrue des décors. L'une des caractéristiques est l'écriture gothique tracée en lignes délicates à la plume d'oie; la finesse de l'exécution calligraphique est à mettre d'ailleurs en lien avec la seconde profession exercée par certains potiers, maître d'école. Ceci expliquant peut-être cela, de nombreux encriers sont fabriqués à Bäriswil...



Écritoire

Bäriswil, 1782-1784
H. 14,3 cm, L. 17 cm, P.13,5 cm
Inv. AR 2015-365

Plat à barbe

Bäriswil, 1808
D. 24 cm, H. 5,8 cm
Inv. AR 2016-99

L'atelier d'Abraham Marti à Blankenbourg dans le Simmental

C'est en 1748 que l'on trouve la première mention d'Abraham Marti comme unique potier du Simmental dans l'Oberland bernois.

Entre 1749 et 1789, il

produit de la vaisselle céramique (essentiellement des plats) mais également des carreaux de poêles.

Les assiettes plates réalisées de sa main, avec leur décor se détachant sur un fond clair, sont facilement identifiables.

Si le profil des assiettes accuse souvent des déformations, notamment sur les pièces de grandes dimensions, la remarquable qualité du décor en fait l'un des fleurons de la poterie suisse.

Avec dix-neuf assiettes et plats, la collection de Blankenbourg du Musée Ariana est l'une des plus importantes de Suisse. Il est à noter que près de deux-cent céramiques d'Abraham Marti sont recensées dans les collections privées ou publiques suisses, anglaises et allemandes.

Plat

Blankenbourg, atelier

Abraham Marti, 1758

D.59 cm, H. 6 cm

Inv. AR 932



Ce plat de montre, d'une qualité exceptionnelle, présente les armoiries des treize cantons (cf. carte géographique, pages 22-23). Le potier se fait ici virtuose. Le dessin est léger bien que marqué par un cerne noir. Animaux et fleurs agrémentent une composition jouant entre symétrie et liberté.

Assiette

Blankenbourg, 1760-1780
D. 29,4 cm, H. 3,5 cm
Inv. R 198



Plat

Blankenbourg, 1760-1780
D. 34,3 cm, H. 4,2 cm
Inv. R 210



Assiette

Blankenbourg, 1760-1780
D. 29,4 cm, H. 3,5 cm
Inv. R 198



Plat

Blankenbourg, 1760-1780
D. 34,3 cm, H. 4,2 cm
Inv. R 210

Daniel Herrmann et les poteries de Langnau

La commune de Langnau dans l'Emmental a été, à partir du 17^e siècle, un terreau fécond pour le développement de la céramique. Le premier potier s'y installe entre 1621 et 1630. On compte, avant 1850, près de dix sites attestés qui se consacrent à cet artisanat.

Des lignées de potiers, parmi lesquelles la célèbre famille Herrmann, ont développé un savoir-faire qui a donné naissance au «style de Langnau». Daniel Herrmann (1736-1798), le plus accompli d'un point de vue technique, a importé des éléments stylistiques empruntés aux faïences de la manufacture Frisching qu'il a dirigée durant quelques années. Jusqu'au 20^e siècle l'on répertorie une cinquantaine de potiers de ce nom.

Il était toutefois fréquent que les potiers changent de lieu de vie et de travail, ce qui favorisait et enrichissait les échanges entre régions suisses mais également entre pays. En 1730 par exemple, certains membres de la dynastie Herrmann quittèrent Langnau pour fonder des poteries à

Heimberg, un autre grand centre céramique, d'autres s'installèrent à Wasen, à Zweisimmen...

Une branche de la famille a même émigré dans le Wisconsin où des ateliers sont encore en activité aujourd'hui.

Le «style Langnau» peut se définir ainsi : sur un engobe de fond blanc, un décor est peint au barolet puis gravé et estampé à la molette avant d'être recouvert d'une glaçure incolore ou légèrement verdâtre. La molette est l'un des outils utilisés pour l'enrichissement du décor. Les dictons agrémentent la plupart des assiettes. Deux périodes se distinguent, l'une, ornementale, marquée par les compositions florales, et la seconde, picturale, laissant la part belle aux figures. Ce style disparaîtra au milieu du 19^e siècle.

La production ne se limitait pas aux seuls plats et assiettes ; pas moins de 250 formes utilitaires différentes peuvent être recensées, dont un bon nombre de terrines de formes variées.





Terrine, dite « coupe de mariage »

Langnau, 1801

D. 26,4 cm, H. 26,7 cm

Inv. AR 2016-400

Cette terrine de mariage démontre la virtuosité technique des potiers de Langnau. Elle peut être considérée comme le point culminant de la production de poterie artisanale dans le canton de Berne et en Suisse allemande. On retrouve ici le décor à la perle sur le pied circulaire, le décor au barolet d'inspiration géométrique sur la base, de même que des fruits et légumes moulés ornant la partie médiane entre la base et le couvercle ainsi que le couvercle lui-même. Un angelot assis achève la composition.

Parmi les nombreuses formes exécutées par les potiers de Langnau figure la fontaine murale, presque toujours réalisée en exemplaire unique.

Fontaine murale
Langnau, 1726
H. 32,3 cm, L. 27,3 cm
Inv. AR 946



Assiette
Langnau, 1743
D. 30,1 cm, H. 3,7 cm
Inv. R 174



Assiette
Langnau, 1756
D. 34,7 cm, H. 6,5 cm
Inv. R 133



Fontaine murale
Langnau, 1782
H. 26,8 cm, L. 25,8 cm
Inv. AR 2016-354

Égouttoir

Langnau, 1726
H. 32,3 cm, L. 27,3 cm
Inv. AR 946



Assiette

Langnau, 1785
D. 30,8 cm, H. 4,8 cm
Inv. R 187



Les assiettes à bord chantourné sont une variante « de luxe » des assiettes décoratives. Elles sont richement décorées, avec, dans le fond, une représentation d'une scène avec animaux et personnage, sur le marli, des motifs floraux et, sur la gorge, un dicton.



Assiette à bord chantourné

Langnau, 1791
D. 31,4 cm, H. 4,3 cm
Inv. R 170



Terrine

Langnau, 1803
H. 25,8 cm, D. 22 cm, L. 26,7 cm
Inv. R 224

Heimberg et «À la manière de Heimberg»

Le plus important centre de poterie du canton de Berne dès la fin du 18^e siècle se concentre sur la région de Heimberg. Une production s'y installe vers 1730; c'est à cette date en effet qu'Abraham Herrmann ainsi que son jeune frère quittent Langnau pour s'y installer. Là, une cinquantaine d'années plus tard, se développe un style propre. Vers 1850, on compte jusqu'à 80 poteries à Heimberg et dans les alentours; elles emploient des compagnons, ainsi que des femmes affectées à la décoration.

L'une des caractéristiques de la production de Heimberg réside dans l'application du décor au barolet sur un engobe de fond brun-noir. Les plats creux, dits «à rösti», ont généralement un bord oblique caractéristique. Cependant, il apparaît aujourd'hui certain que cette typologie ne s'est pas limitée au seul centre de Heimberg; on sait que Berneck, dans la vallée du Rhin, a produit des pièces similaires.

En l'absence de marque ou d'inscription permettant d'identifier un potier ou un lieu, il convient donc de se limiter prudemment à l'appellation «à la manière de Heimberg».

D'un sujet à l'autre, toute une société est ici dépeinte, sous des traits que l'on pourrait définir de «commedia dell'arte bernoise». Si Langnau se distingue par des sujets plutôt pieux voire moralisants, Heimberg se montre plus frivole, ironique parfois. Meuniers, coquettes, villageois, patriciens tournés en bourrique... l'humour est omniprésent sur ces plats aux motifs réjouissants de malice et d'espièglerie.





Assiette creuse (plat à rösti)

“A la manière de Heimberg”,

D. 28,4 cm, H. 4,2 cm

Inv. R 195

Cette assiette exalte technique et décor de la région. Le personnage, un patricien ceint d'un costume digne et à la pose presque ridiculement majestueuse, est entouré de motifs floraux très étonnants, à la limite de l'abstraction, telle cette branche de muguet aux dimensions disproportionnées. D'un point de vue technique, l'utilisation du barolet trouve ici une expression virtuose, accompagné d'un travail au trait, plus fin, pour définir les contours.

Assiette creuse (plat à rösti)

“À la manière de Heimberg”, 1785-1800

D. 35 cm, H. 4,9 cm

Inv. R 221



Assiette creuse (plat à rösti)

“À la manière de Heimberg”, 1785-1800

D. 32,1 cm, H. 5 cm

Inv. R 213



Assiette creuse (plat à rösti)

“À la manière de Heimberg”, 1822

D. 33,2 cm, H. 6,5 cm

Inv. R 241



Plat creux (plat à rösti)

“À la manière de Heimberg”, 1820-1830

D. 28,3 cm, H. 5,2 cm

Inv. R 212



Assiette creuse (plat à rösti)
"À la manière de Heimberg", 1865-1870
D. 30 cm, H. 4,8 cm
Inv. R 234



Assiette creuse (plat à rösti)
"À la manière de Heimberg", 1830-1850
D. 29,4 cm, H. 5,5 cm
Inv. 12016

Ce vase, d'une forme exceptionnelle, fait partie du legs Revilliod. Il réunit le «motif au hibou» ainsi que différents éléments illustrant le développement du style Arts and Crafts dans la région de Heimberg/Steffisbourg aux alentours de 1870. À cette date, il est à noter qu'une impulsion décisive sera donnée par le marchand de céramique à Thoune, Friedrich Wunderlich, amenant des changements fondamentaux au niveau de la forme et du décor des céramiques, lesquels donneront naissance à ce que l'on appelle la «majolique de Thoune».



Vase couvert à deux anses
Région de Heimberg, avant 1890
H.52,5 cm, D. 24,6 cm, L. 29,5 cm
Inv. AR 929



Fontaine murale et son bassin
Région de Heimberg, fin du 19^e siècle
Fontaine: H.39,6 cm, L. 23,5 cm, P. 12,6 cm
Bassin: H.20,8 cm, L. 31,5 cm, P. 16,2 cm
Inv. AR 2016-333



Groupe de jouets : animaux et dragons
Canton de Berne, seconde moitié du 19^e ou première moitié du 20^e siècle
L. max dragons 12,6 cm, H. max 14,8 cm,
L. max vaches 16,5 cm, H. max 10,8 cm, P. max 6,8 cm P. max 5,8 cm
Inv. AR 5690 et 5691, AR 2012-135 à 144



Ces jouets étaient, la plupart du temps, confectionnés par les enfants des potiers.

Verre

Au 18^e siècle, de nombreux ateliers itinérants sont actifs au centre de l'Europe (du Nord des Alpes au Sud de l'Allemagne). L'installation de la famille Siegwart – originaire de la Forêt-Noire – dans l'Entlebuch (canton de Lucerne) marque un tournant dans l'histoire du verre helvétique. Elle inaugure l'établissement de plusieurs entreprises similaires dans la région. L'homogénéité de leur production complique passablement les attributions géographiques. Ces pièces se trouvent souvent regroupées sous l'appellation générique de « verre de Flühli », du nom d'une commune située dans le district lucernois.

La production de verre émaillé en Suisse centrale s'étend des années 1720 à 1820. Elle se poursuit encore jusqu'au milieu du 19^e siècle, avant de disparaître, remplacée par d'autres techniques de fabrication et de décor.

Tributaire de ses voisins, la Suisse n'a pas apporté à cet art venu de l'extérieur de contribution originale.

Mais comme ailleurs, le maître-verrier bénéficie ici de privilèges considérables. Les artisans de Murano étaient assimilés à la noblesse, ceux de l'Entlebuch sont exempts de taxes, dispensés de service militaire et touchent un droit de péage sur le col de Saltel.

● Le verre au Musée Ariana

Provenant de dons, de legs et d'achats, échelonnés à partir de la fin du 19^e siècle, les 218 objets conservés au Musée Ariana témoignent d'un goût populaire très répandu en Suisse centrale pour cette production. À la faveur d'une histoire mouvementée, la collection de verre du musée a été transférée au Musée d'art et d'histoire entre 1937 et 1940 pour ne réintégrer les murs d'origine qu'en

Flacon à eau de vie

Suisse centrale, Schanggenau/Flühli, 1722
H.18,9 cm, Larg. 7,9 cm, Prof. 6,2 cm
Inv. 14838



1986, date à laquelle le musée est devenu le Musée suisse de la céramique et du verre.

Le corpus le plus important est constitué de réceptifs destinés à la consommation des boissons ; le musée conserve également encriers, flacons à parfum, pots de pharmacie, salières, vases.

Tous ces objets présentent des motifs récurrents, souvent voisins de ceux de la poterie: fleurs, animaux, héraldique, personnages, sujets religieux, galants ou encore bachiques...



Verre · technique et décor

• Comment le décor peint est-il réalisé ?

Émailler du verre, lui apposer un décor, consiste à peindre au pinceau un motif sur un support de verre avec des émaux — poudres vitrifiables très fines, colorées par des oxydes — qui cuisent et fondent à basse température.

Soufflés généralement en moule, les verres sont ornés de couleurs vitrifiables (à base d'oxydes métalliques), fixées par une seconde cuisson entre 540° et 600°. L'émaillage se fait dans un four à recuire et non dans un four de fusion du verre.

Jusqu'au début du 19^e siècle, la technique reste la même, mais le choix des couleurs et le style pictural varient. À partir de cette époque, la peinture à l'émail est quelque peu reléguée au second plan, à la faveur de décors taillés, gravés, et de la peinture à froid (technique pouvant être appliquée en-dehors de la verrerie mais bien moins résistante à l'usure du temps et des conditions de conservation). Elle reviendra à la mode peu après, dans un répertoire de couleurs plus varié.

• Quelle est la clientèle des maîtres-verriers ?

Le verre émaillé est très apprécié par de larges couches de population. Il devient populaire et n'est donc pas réservé à une élite aux moyens financiers élevés. Les inscriptions peintes sur ces pièces attestent d'une clientèle variée, constituée aussi bien

de bourgeois, de paysans que d'artisans. L'amour est l'un des thèmes les plus appréciés, outre l'alcool (avec toasts et libations de circonstance). Les mentions sacrées, professionnelles ou politiques, tout comme les dictons, viennent compléter cet éventail épigraphique. Les noms et initiales émaillés résultent quant à eux de commandes particulières.

Pichet

Suisse centrale, Flühli, vers
1750
H.20,5 cm, D. 8,7 cm,
Inv. 8339



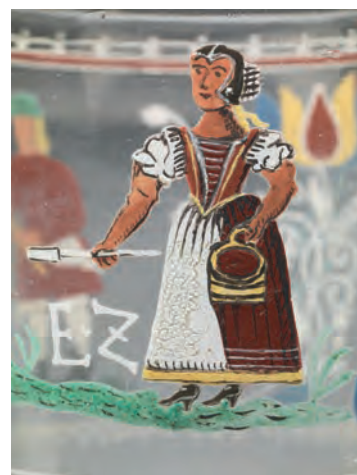


Flacon à eau de vie
Suisse centrale, Flühli, vers 1780
H. 14,1 cm, Larg. 6,6 cm, Prof.
5,1 cm
Inv. 18544



Gobelet

Suisse centrale, Flühli, 1727
H. 12,2 cm, D. 10,6 cm
Inv. 14861



Encrier

Suisse centrale, Flühli, vers 1760
H. 6,2 cm, L. 5,2 cm
Inv. 1365



Gourde

Suisse centrale, Flühli, 1759
H. 14,2 cm, D. 12 cm
Inv. 14830



Bouteille

Suisse centrale, Flühli, 1787
H.29,7 cm, D. 11,7 cm
Inv. 14878



Pot de pharmacie

Suisse centrale, Flühli, 2^e
moitié du XVIII^e siècle
H.8,7 cm, Larg. 4,6 cm,
Prof. 4,6 cm
Inv. G 124



Pistes d'observation **AU MUSÉE**

De nombreuses pistes d'observation peuvent être évoquées avec vos élèves, en fonction de leur niveau scolaire. En voici quelques-unes. A vous de jouer !

- **Gustave Revilliod fut mécène et collectionneur. C'est à lui que l'on doit le Musée Ariana.**

- » Quels objets a-t-il rassemblés au cours de ses pérégrinations ? D'où viennent-ils ?
- » S'est-il intéressé à la production artistique des régions et de tous les pays ?
- » Ou s'est-il limité à une aire géographique ou/et temporelle ?
- » La poterie et le verre ont-ils fait partie des intérêts de Gustave Revilliod ?

- **La Suisse et la céramique. Quels autres centres de production ont existé et existent encore ?**

- » Une autre technique a fait les beaux jours des villes de Nyon et de Zurich, quelle est-elle ?

- » Elle a une histoire millénaire, quelle est-elle ?

Pour répondre à cette question, se rendre en salles n^{os} 9, 10, 14.

- **Un lieu sis à quelques kilomètres du Musée Ariana a été un centre important de production de céramique et reste marqué par cette activité.**

- » Pour trouver la réponse, se rendre en salles nos 9, 11, 14.

- **Les collections d'études (n° 14) est d'ailleurs riche de nombreux exemples de cette création helvétique.**

- » Repérer les vitrines correspondantes et faire une liste des lieux de production.

- **Les céramiques bernoises et les influences extérieures. Comparer les objets créés à Thoun et ceux présentés dans la salle 1 de la collection permanente.**

Pistes de réflexion **EN CLASSE**

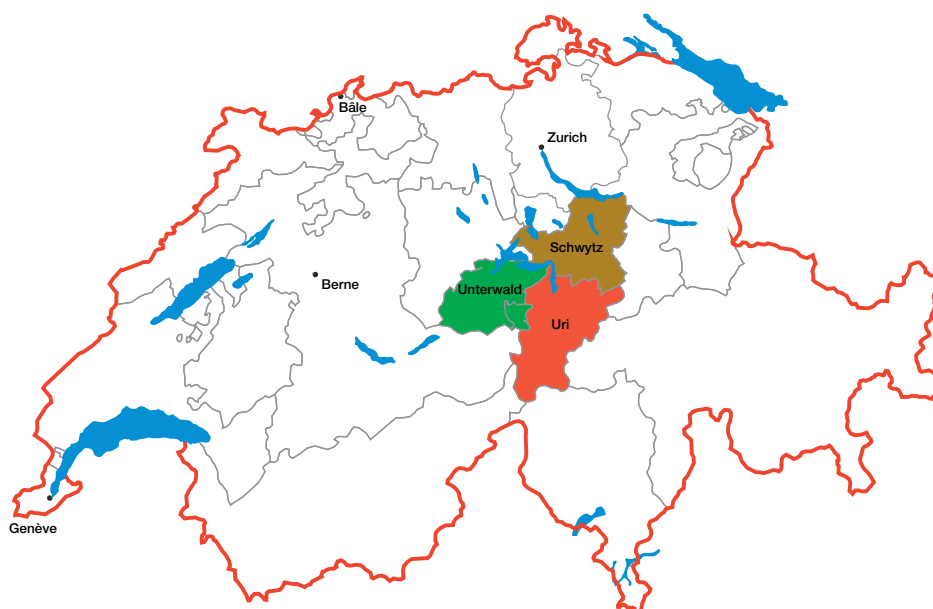
L'exposition est l'occasion de se pencher sur l'identité suisse et, par là-même, sur son histoire, ses traditions et ses mythes.

- **Un peu d'histoire**

- » Mythes et personnages helvétiques.
- » Un mythe fondateur: le serment du Grütli.
- » Deux personnages légendaires: Guillaume Tell et son arbalète, légende ou histoire vraie ?
- » Arnold von Winkelried, quelle histoire pour quelle légende ?
- » Trouver des tableaux qui représentent ces figures (voir, par exemple, la collection du Musée d'art et d'histoire).

La constitution de la Suisse.

Étudier les trois cartes géographiques ci-dessous et les expliciter.



La Suisse en 1291



La Suisse en 1513



La Suisse de 1979
à nos jours

● Genève et la Suisse

La question de l'identité suisse est diversement appréhendée selon les cantons. Genève, de par son histoire, a eu – et a toujours parfois – de la difficulté à se « sentir suisse ». Cette problématique est apparue de façon aiguë, à la fin du 19^e siècle, lors de l'Exposition nationale qui eut lieu dans notre cité. Ce fut l'occasion pour la ville de s'interroger sur ses liens avec le pays dans son entier et, par-delà, sur son identité. Cette manifestation d'envergure réunissait, comme c'était d'usage, des pavillons

à la gloire des beaux-arts, de l'industrie, de l'artisanat, ainsi qu'un village suisse et ce que l'on appela autrefois un « village nègre ». Tous ces bâtiments se trouvaient dans le quartier de Plainpalais, ils ont presque tous été détruits. Le Palais des beaux-arts, monumental, était d'ailleurs sis sur la Plaine de Plainpalais.

Le moment fut d'importance dans cette quête d'une certaine « suissitude » ; un débat s'ouvrit alors autour de cette problématique.

● Des activités sportives et musicales suisses

Les sports traditionnels : la lutte suisse, le hornuss.

La musique: le yodel, le cor des Alpes, le Hackbrett, la Guimbarde.

● Quelques mots « de chez nous »

Certains termes évoquent une réalité helvétique.

Quelle est, par exemple, la signification des termes « armailli », « chant du soir », « ranz des vaches », « Schweighof » et « Heimatschutz » ?

● Autour de la technique

Faire une comparaison entre la technique de la terre cuite et celles de la faïence et de la porcelaine.

Définir, pour chacune, les matières premières, la(les) cuisson(s) et les spécificités de l'objet fini.